

VRAIVRAI FILMS présente

NE NOUS RACONTEZ PLUS D'HISTOIRES !

لا تخفوا لنا المزيد من القصص !

UR A8-D-TTAWIT ARA TIMUCUHA !

Ferhat Mouhali

Un film de

Carole Filiu Mouhali

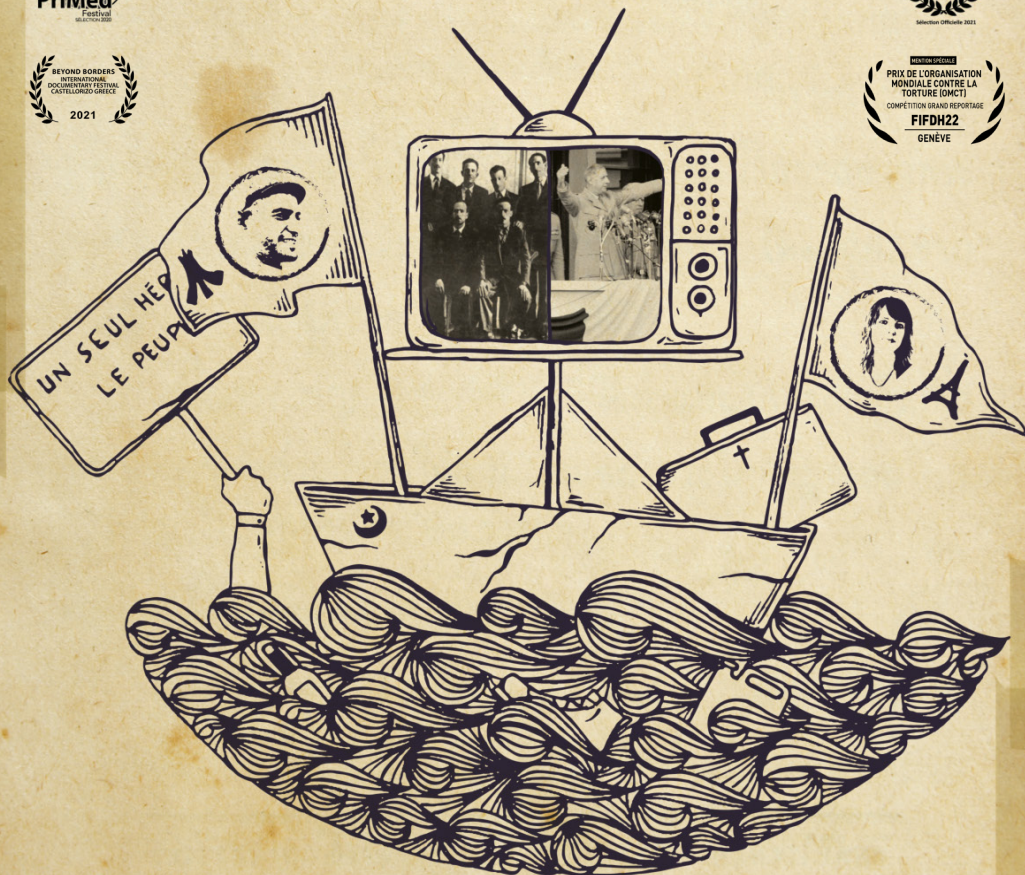


IMAGE : FERHAT MOUHALI, AMINE AZNAY ET MELANIE FAVREAU / SON : CAROLE FILIU-MOUHALI, DJAMIL BELOUICIF, HALIM CHORFA ET SALIM BAKDI
MONTAGE : LINDA ATTAB ET FERHAT MOUHALI / MIXAGE : ADELINE HARMIDE / GRAPHISME : ABOEL GHANI HIDOUCHE
PRODUCTEURS : CAROLE FILIU-MOUHALI, FERHAT MOUHALI ET FELIX SALGADO LOPEZ / PRODUCTEURS ASSOCIES : FLORENT COULON ET FAISSOL GNONLONFIN
UNE PRODUCTION VRAIVRAI FILMS - CAROLE FILIU-MOUHALI ET FERHAT MOUHALI



DOSSIER DE PRESSE

Distribution et partenariats - VraiVrai Films

Emmanuel Précourt Senécal

TÉL : 07 66 36 54 16

emmanuel@vraivrai-films.fr

Contact de presse - réalisateurs

Carole Filiu-Mouhali

06 83 43 72 18

carolefiliu@gmail.com

Ferhat Mouhali

TEL 06-52 57 83 73

ferhatmouhali@gmail.com

Contact production - VraiVrai Films

Félix Salgado

TEL : 07 88 59 90 46

felix@vraivrai-films.fr

Prix Bouamari-Vautier 2022 du documentaire algérien



Mention spéciale Grands Reportages FIFDH - Genève

Elle est Française, il est Algérien.

Toute leur enfance a été bercée par la guerre d'Algérie, chacun a eu droit à sa version de l'histoire.

Loin de l'historiographie officielle, ils rencontrent des témoins aux discours volontairement oubliés et qui se battent contre la guerre des mémoires pour faire entendre une vérité plus apaisée.



Documentaire, 88', 2020, France-Algérie
HD 16/9 - DCP - Couleur - VO Français, Arabe et Berbère version sous-titrée
français/anglais

Une coproduction
VraiVrai Films
Carole Filiu-Mouhali et Ferhat Mouhali

Avec le soutien de la Procirep-Angoa et de la Région PACA,
en partenariat avec le CNC, de l'Institut Français d'Algérie.

« Ce n'est pas la grande Histoire que nous voulons écrire, c'est une petite pierre pour la paix que nous voulons poser. »

Ferhat Mouhali, extrait du film.

Au départ de ce film, un constat : parler de la guerre d'Algérie, c'est presque toujours déjà être pris.

Pris dans la guerre des mémoires, dans les récits nationaux aseptisés, dans les mythes qu'on se raconte des deux côtés de la Méditerranée. Alors que le régime algérien instrumentalise le récit de « sa » guerre d'indépendance pour légitimer son pouvoir, la France maintient, toujours aujourd'hui, une pudeur honteuse, masquant la violence dont elle est responsable. Chaque État administre ainsi des zones d'ombre et des zones de mythes, brouillant des récits jusqu'à en faire une Histoire lisse, peuplée de personnages stéréotypés, l'Algérien, le Français, le Pieds noirs, l'Indigène, le Moudjahid, le Soldat, les méchants et les gentils.

Cette difficulté à penser la guerre d'Algérie en dehors des récits nationaux, Carole et Ferhat l'ont subie toute leur vie. Pour tous les deux, la guerre a marqué les familles, les passés, les héritages. Pourtant, ils ne se sont jamais reconnus dans les versions fantasmées qu'on leur a enseigné. Leur film se vit comme une quête pour une vérité plus apaisée à transmettre à leurs propres enfants.

Pour la résoudre, ils nous emmènent à la découverte de discours oubliés et relaient la parole de ceux qui les portent. Devant les caméras, les souvenirs des uns et des autres se rencontrent, dans l'espoir de pouvoir, enfin, faire commun.

NOTES DE RÉALISATION



CAROLE FILIU-MOUHALI

« Faire comme si je ne venais pas de là bas. Durant de nombreuses années, j'ai évité l'Algérie. »

Elle envahissait les discussions de ma famille pied-noire, charriant les souvenirs et la douleur, le racisme et le regret. Alors, je ne cherchais pas à connaître ce pays qui m'apparaissait tel un no man's land situé de l'autre côté de la Méditerranée.

Le déclic est venu plus tard. À 22 ans, je réalise Fatea, un webdocumentaire constitué de neuf portraits de femmes. A travers elles, je souhaite dépeindre la société algérienne actuelle, ses paradoxes et sa richesse. Je cherche à tout prix à ne pas parler de la guerre d'Algérie ni à évoquer le passé colonial.

En 2012, j'aide Ferhat à réaliser un court-métrage. Il travaille sur le cinquantième anniversaire de l'indépendance de son pays et se tourne rapidement vers les Français qui ont aidé les Algériens durant cette période. Durant ces recherches, je découvre également des faits qui m'étaient totalement inconnus. Un comble pour une fille de pied-noir !

Un peu plus tard, en 2013, Ferhat et moi, nous nous marions. **La rencontre de nos familles, de nos cultures nous poussent à continuer à remettre en question notre passé. Elle déclenche cette envie de film. Que connaît-on véritablement de cette guerre ? Pourquoi accumuler les secrets et les non-dits ?**

Certes, des livres ont été écrits, des études universitaires menées. Mais pourquoi un tel silence des Etats français et algérien ?

Notre génération souffre de l'accumulation de ces tabous, des deux côtés de la Méditerranée. **Avec ce film, nous voulons faire entendre une voix différente de celles que nous avons entendues jusqu'à présent. Nous avons interrogé des témoins et les lieux qui ont vécu cette guerre.**



FERHAT MOUHALI

« En Algérie, depuis cinquante ans, chaque début de semaine est marqué dans les écoles par le lever de de drapeau. »

De 6 à 18 ans, nous chantons l'hymne national, censé renforcer notre éducation nationaliste. Enfant, j'ai chanté et assisté à tous les cours qui nous apprennent comment le FLN a libéré le pays.

J'étais fier de l'Algérie et je croyais fermement à ces histoires de bravoure. Ma famille me racontait aussi ce qu'elle avait enduré durant la guerre. J'imaginai un conflit cruel, où 1,5 million d'Algériens avaient perdu la vie et où les Français n'étaient que des monstres sanguinaires. Mais au fur et à mesure que je grandissais, je percevais les incohérences de ce récit. J'ai découvert le massacre de Melouza, le mensonge sur le nombre de morts, les assassinats politiques soigneusement camouflés. En général, personne n'en parle, mais entre militants associatifs, nous discutons souvent de ces sujets afin de comprendre ce qu'il s'est réellement passé. Nous partageons des livres et des articles de journaux venus de France. En tant que militant des droits de l'Homme, je comprends petit à petit les raisons de cette mythification de l'Histoire qui justifie la présence du pouvoir actuel.

En 2012, je profite de l'université d'été de la Femis pour traiter le sujet du cinquantième anniversaire de l'indépendance de mon pays dans le court-métrage « Des vies sous silence ». Je rencontre de nombreux Français qui ont aidé le FLN durant la guerre, que ce soit en France ou en Algérie. Un vrai tabou dans mon pays où aucun jeune ne connaît ces faits. Carole ne les connaît pas également, ce qui nous pousse à poursuivre notre réflexion.

Ensemble, nous souhaitons, avec « Ne nous racontez plus d'histoires ! » dépasser ces silences. Les Algériens attendent depuis longtemps que l'Etat reconnaisse ses mensonges. **Ce film, réalisé à deux voix, permet de confronter l'écriture de l'histoire par les deux Etats et de donner la parole à ceux qui souhaitent écrire une histoire débarrassée de ses tensions.**

OUVRIR LES PAROLES

« **Tout au long de la réalisation du film, nous avons découvert des histoires et des souffrances légitimes isolées, séparées, comme si chaque personne avait souffert plus que les autres. Notre objectif: les réunir et essayer d'avancer, ensemble... »**

Dans *Ne nous racontez plus d'histoires !* nous ne prétendons pas raconter « la vraie » histoire.

Notre approche est celle de la multiplicité des perspectives. Nous avons voulu laisser parler les personnages de ce qu'ils ont vécu eux, de comment ils voient les choses.

Notre film accorde une place particulière à ceux et celles qui travaillent à la transmission et au dialogue, comme ces anciens appelés français qui présentent leurs expériences dans les écoles. **Il donne aussi la parole à ceux qui n'ont pas eu la chance d'avoir leurs expériences mises en lumière**, fille de Harkis, Français s'étant engagé pour le FLN, ou habitants d'un village témoin d'un massacre entre deux factions indépendantistes qui revendiquent depuis 60 ans le droit de leurs aïeux à une sépulture officielle.

Nous sommes tous héritiers de cette guerre. Néanmoins, nous sommes nombreux à ne pas l'avoir vécu directement, à pouvoir la regarder avec un peu plus de distance. Notre film donne aussi la parole à ces jeunes algériens et jeunes français qui veulent se souvenir, pour mieux dépasser les clivages. Comme le souligne dans le film *Hacen Guenfici*, nous qui n'avons pas vécu la guerre dans nos chairs avons une responsabilité particulière d'effectuer un travail, sinon de réconciliation, du moins de discussion et de partage.



DES LIEUX DE MÉMOIRE

« Dans notre caméra, les lieux deviennent eux-mêmes des outils de révélation de la mémoire : écoles, stèles commémoratives, villages bombardés abandonnés, métros parisiens parcourus par les porteurs de valise, lieux de torture... »



La mer Méditerranée et la ville de Marseille, symboles par excellence de la jonction entre les deux cultures, sont particulièrement présentes à l'image. Elles constituent le point de référence du film. Le voyage, par route, avion ou bateau, fait le lien entre chaque lieu.

UN REGARD INTIME

« Ce film est porté par nos histoires personnelles. Nous y présentons des membres de notre famille, et des images de notre passé. Nous y présentons nos questions, nos doutes, nos espoirs. Nous avons voulu inviter le spectateur avec nous, qu'il sente qu'il nous accompagne. »



« *Ne nous racontez plus d'histoires !* a été réalisé à deux voix, et nous souhaitons que cela se sente. **Le film est structuré comme un dialogue, ou nos perspectives se répondent et s'enrichissent, jusqu'à ce que nous arrivions à un point où nous pouvons confortablement faire commun, parler d'une seule voix à ceux qui hériteront de notre histoire.** »

BIO-FILMOGRAPHIE

Carole Filiu-Mouhali Diplômée en histoire et en journalisme, elle est d'abord journaliste au sein de quotidiens régionaux. Elle écrit et réalise ensuite le webdocumentaire Fatea (Femmes au travail en Algérie) proposant neuf portraits de femmes en Algérie, diffusé en 2012 sur le site de TV5 Monde. Journaliste indépendante, elle réalise des reportages sur des thématiques sociales et environnementales diffusés dans des médias français et internationaux. Depuis 2017, elle est rédactrice scientifique au sein d'un institut de recherche. En parallèle, elle coréalise son premier long métrage documentaire « Ne nous racontez plus d'histoires ! ».

Ferhat Mouhali Comédien et réalisateur, diplômé en sciences économiques, il réalise son premier court-métrage en 2010 lors de la formation Bejaia Doc en Algérie. "Heureusement que le temps passe" obtient le prix du jury au festival national du film amazigh en Algérie et le coup de cœur du public du festival français Point Doc. Il réalise ensuite le court-métrage "Des vies sous silence" durant l'université d'été de la Fémis en 2012 à Paris. Il participe au tournage et aux montage du web documentaire Fatea (Femmes au travail en Algérie) réalisé par Carole Filiu Mouhali et diffusé sur le site de TV5 Monde. En tant que comédien, il joue dans des séries et longs-métrages français et étrangers. En 2020, son premier long métrage documentaire « Ne nous racontez plus d'histoires ! » est sélectionné dans plusieurs festivals internationaux.

FICHE TECHNIQUE

Documentaire, 88', 2020, France-Algérie

Auteur-réalisateur: Carole Filiu-Mouhali et Ferhat Mouhali

Image: Ferhat Mouhali et Amine Aznay, Mélanie Favreau

Son: Carole Filiu-Mouhali et Djamil Beloucif, Halim Chorfa, Salim Bakdi

Montage: Linda Attab, Ferhat Mouhali

Mixage: Harmide Adeline

Une coproduction de

VraiVrai Films – Félix Salgado et Florent Coulon

Carole Filiu-Mouhali et Ferhat Mouhali

Avec le soutien de la Procirep-Angoa, de la Région PACA, en partenariat avec le CNC et de l'Institut Français d'Algérie.

SELECTIONS EN FESTIVALS

Festival PriMed, Marseille - 2020

Luxor African Film Festival, Égypte - 2021

Festival Vues d'Afrique, Montréal - 2021

Beyond Borders, Castellorizo, Grèce - 2021

Festival Interférences, Lyon - 2021

Festival du film arabe de Fameck, Fameck - 2021

Festival du film sur les droits humains de Genève - 2022

DISTINCTIONS

Prix Bouamari Vautier du documentaire algérien - 2022

Mention spéciale Grand Reportage FIFDH-Genève - 2022

BANDE ANNONCE : <https://vimeo.com/471662827>

<https://www.facebook.com/NeNousRacontezPlusDhistoires>

<https://www.facebook.com/vraivraifilms>

https://vraivrai-films.fr/catalogue/ne_nous_racontez_plus_d_histoires_

EXTRAITS DE PRESSE

Cliquez sur le nom des médias pour retrouver l'article complet.

GUERRE D'ALGÉRIE: LE POIDS DU RÉCIT NATIONAL, [POLITIS](#), OLIVIER DOUBRE, 17 MAR 2022

L'histoire est toujours plus complexe. Et ne saurait se résumer à l'affrontement entre deux blocs bien définis. C'est ce qu'ont voulu montrer un couple de documentaristes, trentenaires, Carole Mouhali-Filiu et Ferhat Mouhali, dans un film remarquable, à partir de l'histoire de leurs propres familles. [...] Leur film montre combien le travail des historiens, encore trop entravé – de chaque côté de la Méditerranée, et sans doute encore davantage côté algérien – du fait des restrictions de l'accès aux archives, demeure difficile et mal connu. Alors qu'il permettrait de dépasser les incompréhensions. Et d'appréhender ce passé, certes douloureux, mais qu'il faudra bien finir par regarder en face. Pour les enfants de Carole et Ferhat. Et tous les jeunes Algériens et les jeunes Français.

60 ANS APRÈS LES ACCORDS D'EVIAN, UN FILM RÉCONCILIE LA FRANCE ET L'ALGÉRIE, [EURONEWS](#), FRÉDÉRIC PONSARD, 15 MAR 2022

Un rare exemple de dialogues entre les deux rives de la Méditerranée, loin des discours politiques officiels.

UN ENTRETIEN AVEC LES DOCUMENTARISTES FERHAT MOUHALI ET CAROLE FILIU-MOUHALI, [JADALIYYA](#), 16 JUI 2021

Ne nous racontez plus d'histoires est un documentaire produit par Ferhat Mouhali et Carole Filiu-Mouhali qui croise les mémoires historiques, et personnelles. Ce long métrage démêle les fils multiples ramenant à la guerre d'Algérie et montre son influence sur la manière dont le passé et le présent sont compris et vécus des deux côtés de la Méditerranée. Le film dévoile également le rapport des deux cinéastes – l'un Algérien et l'autre Française – à cette histoire, notamment au prisme de leurs engagements personnels. Ce faisant, il offre un autre regard sur les « guerres des mémoires » qui secouent les deux pays, en s'efforçant de dépasser les clichés et en refusant d'être limité par les cadres historiques officiels.

NE NOUS RACONTEZ PLUS D'HISTOIRES ! DOUBLE REGARD SUR L'ALGÉRIE, [EL WATAN](#), WALID MEBAREK, 08 JUIN 2021

Coup de pouce, Paca propose de voir en avant-première ce film en projection au cinéma d'art et d'essai à Vitrolles, le vendredi 28 juin à 20 heures. C'est un double regard sur l'Algérie : elle est française, il est algérien.

CAROLE FILIU ET FERHAT MOUALI : L'AMOUR PAS LA GUERRE, [LA MARSEILLAISE](#), LÉO PURQUETTE, 30 SEPT 2021

Quant aux rancœurs issues de la guerre, le couple a bon espoir de les voir s'estomper. Pour Carole, « un changement de génération est nécessaire. Je ne crois pas que tous les enfants des nostalgiques de l'OAS dont la mémoire est encore aujourd'hui instrumentalisée politiquement aient la même haine des Algériens ». Quant à Ferhat, il estime « qu'au delà des discours officiels, le peuple algérien a largement dépassé la haine des Français ».

UN FILM, UN COUPLE MARSEILLAIS : MÉMOIRES CROISÉES DE LA GUERRE D'ALGÉRIE, [MARSACTU](#), VIOLETTE ARTAUD, 17 AVR 2021

Il aura fallu sept ans au couple de réalisateurs marseillais Carole Filiu-Mouhali et Ferhat Mouhali pour boucler leur documentaire Ne nous racontez plus d'histoires. Le temps est parfois nécessaire pour rendre les choses possibles, voire, les rendre meilleures. Lui, Algérien, descendant de membres du FLN, et elle, fille de pied-noir, ont pris le temps qu'il fallait pour parler de la guerre d'Algérie. Un sujet à la fois historiquement lourd et intimement sensible avec lequel ils réussissent à toucher en plein cœur tout en poussant à la réflexion collective.

UNE GUERRE DE MÉMOIRE MISE EN IMAGE, [LA PROVENCE](#), MICHAËL LEVY, 17 OCT 2016

L'idée de ce reportage est venue de la rencontre des deux réalisateurs. Lui est militant algérien, épris de liberté, elle est journaliste et fille de pieds-noirs. Tous deux avaient leurs vérités et leur a priori sur ce conflit. C'est la force de ce documentaire, de croiser tous les témoignages et de dépasser les silences et non-dits qui priment toujours. Il était légitime de compléter l'histoire pour effectuer ce devoir de mémoire commun. «Ce devoir de transmission doit sortir de cette vision en noir et blanc qu'a toujours la jeune génération algérienne», souligne Ferhat Mouhali.

LES MONTS D'AUNAY. FRANCE ET ALGÉRIE RÉUNIES DANS UN DOCUMENTAIRE, [QUEST FRANCE](#), 11 NOV 2021